

**INCIDENCE DU SOUS-DÉNOMBREMENT ET DES CHANGEMENTS APPORTÉS
AUX QUESTIONS DE RECENSEMENT SUR L'ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION
LINGUISTIQUE DE LA POPULATION DU QUÉBEC ENTRE 1991 ET 2001**

**Charles Castonguay
Département de mathématiques et de la statistique
Université d'Ottawa**

Les études faisant partie de la collection « Suivi de la situation linguistique » sont préparées à la demande de l'Office québécois de la langue française qui en assure la publication. Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de ces études et de l'interprétation des données utilisées.

Conception et réalisation de la couverture : Michel Allard Avel

Mise en page : Jacques Frenette

Dépôt légal : 2005

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© Gouvernement du Québec

ISBN 2-550-44651-8

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
Introduction: le suivi robuste des données linguistiques.....	7
1. Des tendances douteuses	8
1.1 Selon la langue maternelle	8
1.2 Selon la langue d'usage	9
2. Deux causes de rupture de comparabilité	12
3. L'ampleur et la composition linguistique du sous-dénombrement en 1991, 1996 et 2001.....	13
4. La population selon la langue maternelle ajustée en fonction du sous-dénombrement	16
5. La population selon la langue d'usage ajustée en fonction du sous-dénombrement	18
6. La population selon la langue d'usage réajustée pour tenir compte à la fois du sous-dénombrement et du questionnaire modifié de 2001	21
7. Tendances de la composition linguistique de la population selon les données corrigées	23
Conclusion: les limites d'un suivi robuste des données de recensement	25
Annexe: Tableaux touchant la persistance et les substitutions linguistiques.....	27
Références bibliographiques	29

PRÉFACE

Le 12 juin 2002, l'Assemblée nationale du Québec adoptait la « Loi modifiant la Charte de la langue française » (Projet de loi n° 104, 2002, c. 28). L'article 160 de la Charte précise désormais que l'Office québécois de la langue française « surveille l'évolution de la situation de la langue française au Québec » et qu'il doit présenter à la ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, au moins tous les cinq ans, un rapport ayant trait, notamment, « à l'usage et au statut de la langue française ainsi qu'aux comportements et attitudes des différents groupes linguistiques ».

Afin de s'acquitter de ce mandat particulier, l'Office doit établir « les programmes de recherche nécessaires à l'application de la présente loi. Il peut effectuer ou faire effectuer les études prévues par ces programmes » (L.Q. 2002, c. 28, a. 26).

Dans cette perspective, l'Office a d'abord choisi d'analyser les données linguistiques des derniers recensements (1991, 1996 et 2001), ces analyses devant servir à construire des indicateurs qui aideront, du moins en partie, à assurer un suivi rigoureux de la réalité linguistique du Québec. Outre ces analyses, des études particulières ont aussi été inscrites dans le programme de recherche de l'Office. Ces études, dont celle relative au sous-dénombrement de la population au moment du recensement que nous présentons ici, complètent, en les nuanciant ou en les étayant, les indicateurs élaborés dans le cadre du mandat relatif au suivi de l'évolution de la situation linguistique.

Il nous a semblé important de porter à l'attention des observateurs de la question linguistique cette étude sur l'incidence du sous-dénombrement et des changements apportés aux questions de recensement. Les données du recensement comportent des limites et le lecteur averti doit en être conscient.

Troisième ouvrage de la collection « Suivi de la situation linguistique », cette étude a été réalisée par Charles Castonguay, professeur au Département de mathématiques et de la statistique de l'Université d'Ottawa, auteur de plusieurs ouvrages ou textes utilisant les données du recensement.

Par cette nouvelle collection, l'Office a souhaité susciter la réflexion et permettre une juste évaluation de la situation de la langue française au Québec. Les auteurs publiés dans cette collection sont bien entendu les seuls responsables du contenu de leur étude et de l'interprétation des données qu'ils utilisent.

Pierre Bouchard
Directeur de la recherche et de la vérification interne

Introduction : le suivi robuste des données linguistiques

Le souci de bien suivre l'évolution de la population québécoise répartie selon la langue maternelle ou selon la langue d'usage au foyer nous conduit nécessairement à interroger l'influence de facteurs perturbateurs sur la comparabilité des données de recensement officielles. Cela s'impose tout particulièrement lorsque ces données esquissent des tendances inattendues, comme ce fut le cas aux recensements de 1991 et de 2001 (Castonguay, 1997 et 2003).

En ce qui concerne le recensement le plus récent, nous avons démontré dans une étude précédente (Castonguay, 2005) que les modifications apportées aux questions linguistiques en 2001 ont perturbé de façon sensible et mesurable la comparabilité des indicateurs généraux de vitalité des langues, fondés sur le recouplement des données sur la langue maternelle et la langue d'usage au foyer, avec leurs valeurs correspondantes obtenues aux recensements antérieurs. Nous verrons également dans ce qui suit que le sous-dénombrement de la population, c'est-à-dire le nombre de personnes non énumérées à un recensement donné, a fluctué de façon non négligeable entre les recensements de 1991, 1996 et 2001, et que le sous-dénombrement selon la langue maternelle, c'est-à-dire le nombre de personnes non énumérées d'une langue maternelle donnée, a fluctué d'une langue à l'autre de façon particulièrement importante entre les recensements de 1996 et 2001.

La présente étude a pour but d'estimer d'abord l'influence de chacun de ces deux facteurs perturbateurs sur la comparabilité des données sur la langue maternelle et la langue d'usage recueillies au Québec aux recensements de 1991 à 2001, puis d'en dégager une évaluation plus juste de la tendance récente de la composition linguistique de la population de la province selon ces deux indicateurs fondamentaux.

Compte tenu de l'intérêt primordial de suivre correctement l'évolution de la situation linguistique à Montréal, nous tenterons également d'améliorer de la même manière la comparabilité de ces données linguistiques de base pour la région métropolitaine de recensement ainsi que pour l'île de Montréal, et d'établir des séries de données ajustées pour la période en cause qui se rapprochent mieux de l'évolution réelle de la situation linguistique montréalaise que ne le font les tendances qui ressortent des données officielles¹.

Soulignons qu'en vue d'assurer le mieux possible la robustesse des comparaisons en cause, nous avons choisi d'éliminer d'entrée de jeu un troisième facteur perturbateur, soit la modification importante effectuée par Statistique Canada dans la délimitation territoriale de la région métropolitaine de Montréal entre les recensements de 1991 et 1996. Statistique Canada avait ajouté à la région métropolitaine de recensement en 1996 une dizaine de municipalités à majorité de langue française au nord de Montréal, dont Saint-Jérôme, comptant au total 92 430 habitants à plus de 96 % de langue maternelle et de langue d'usage françaises. Cet ajout a conduit plusieurs démographes à annoncer que le poids de la population francophone² avait augmenté de façon marquée dans la région de Montréal entre 1991 et 1996 alors que, sur un territoire constant, son poids avait en réalité connu une baisse significative (Castonguay, 2002).

Par conséquent, les données tant « officielles » qu'ajustées pour la région montréalaise, présentées dans l'étude qui suit, concernent la population habitant un même territoire, soit celui de la région métropolitaine de recensement de Montréal telle que délimitée par Statistique Canada pour le recensement de 2001. Cela s'applique en particulier aux tableaux touchant la persistance et les substitutions linguistiques, présentés en annexe, qui permettent de passer de la population selon la langue maternelle à celle selon la langue d'usage au foyer.

1 Pour une présentation succincte des tendances selon les données officielles, voir Statistique Canada, 2002a ou Office québécois de la langue française (OQLF) (2005), indicateurs 1.1 et 1.2.

2 Dans ce texte, le suffixe *-phone* renvoie toujours à la langue maternelle.

1. Des tendances douteuses

1.1 Selon la langue maternelle

D'après les données officielles de Statistique Canada, la tendance à la baisse du poids de la population francophone au Québec se serait nettement ralentie au cours du lustre 1996-2001, et ce, malgré la sous-fécondité persistante des femmes francophones (Marmen et

Corbeil, 2004, tableau 5.1) et la poursuite d'une importante immigration allophone tout au long de la période à l'étude. Les données officielles, reproduites au tableau 1, indiquent en effet que la tendance en cause serait passée d'une baisse de 0,5 point de pourcentage entre 1991 et 1996 à une baisse de seulement 0,1 point entre 1996 et 2001.

Tableau 1
Population par langue maternelle
Québec, Région métropolitaine de Montréal et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	1991		1996		2001		Taux d'accroissement (en %)	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	1991-1996	1996-2001
Ensemble du Québec								
Total	6 810 300	100,0	7 045 080	100,0	7 125 580	100,0	3,4	1,1
Français	5 585 649	82,0	5 741 433	81,5	5 802 022	81,4	2,8	1,1
Anglais	626 202	9,2	621 860	8,8	591 379	8,3	-0,7	-4,9
Autre	598 449	8,8	681 788	9,7	732 174	10,3	13,9	7,4
Région métropolitaine de Montréal								
Total	3 172 005	100,0	3 287 645	100,0	3 380 640	100,0	3,6	2,8
Français	2 179 042	68,7	2 233 433	67,9	2 303 339	68,1	2,5	3,1
Anglais	461 114	14,5	451 273	13,7	431 829	12,8	-2,1	-4,3
Autre	531 854	16,8	602 945	18,3	645 477	19,1	13,4	7,1
Île de Montréal								
Total	1 749 330	100,0	1 749 515	100,0	1 782 830	100,0	0,0	1,9
Français	977 765	55,9	933 782	53,4	948 265	53,2	-4,5	1,6
Anglais	339 633	19,4	330 764	18,9	316 410	17,7	-2,6	-4,3
Autre	431 943	24,7	484 974	27,7	518 160	29,1	12,3	6,8

Note : Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées. En raison de l'arrondissement aléatoire des données pratiqué par Statistique Canada pour assurer la confidentialité de l'information, les données de ce tableau peuvent différer de quelques unités des données correspondantes dans d'autres publications.

Sources : Pour le Québec : Marmen et Corbeil, 2004, tableau A.1. Pour l'île de Montréal : Statistique Canada, 2002a : 33. Pour la région métropolitaine de Montréal dans la délimitation territoriale du recensement de 2001 : OQLF, 2005, annexe A.

On voit également au tableau 1 que les données officielles pour la région de Montréal, délimitée selon le territoire utilisé par Statistique Canada en 2001 afin d'éliminer au préalable l'effet perturbateur des changements de configuration de la région métropolitaine de recensement survenus entre 1991 et 2001, montrent bel et bien une baisse importante du poids de la population francophone métropolitaine entre 1991 et 1996. Au lustre suivant, par contre, son poids aurait évolué à la hausse.

D'un lustre à l'autre, les taux d'accroissement qui ressortent du tableau 1 varient aussi de façon surprenante, passant de 3,4 à 1,1 % seulement pour la population totale du Québec, de 2,8 à 1,1 % pour sa population francophone, de -0,7 à -4,9 % pour la population anglophone et de 13,9 à seulement 7,4 % pour la population allophone.

Dans l'ensemble, le fort mouvement à la baisse de ces taux d'accroissement présagerait une croissance nulle, voire négative de la population du Québec dès 2001-

2006, ce qui devancerait de plusieurs lustres le début de la décroissance prévue par les démographes (voir, par exemple, Termote, 1999).

1.2 Selon la langue d'usage

Du point de vue de la langue d'usage au foyer, les tendances qui se dégagent des données officielles reproduites au tableau 2 sont encore plus irrégulières. Le poids de la population de langue d'usage française aurait baissé de 0,2 point au Québec entre 1991 et 1996, puis, contrairement aussi aux prévisions démographiques (Termote, 1999), augmenté de 0,3 point entre 1996 et 2001. Le poids de la population de langue d'usage autre que française ou anglaise aurait augmenté de 0,6 point durant le premier lustre, contre seulement 0,1 point au cours du second. Sur l'île de Montréal, lieu de concentration de l'immigration au Québec, le poids de la population de langue d'usage française, en chute depuis plusieurs recensements, aurait soudainement augmenté de 1996 à 2001, tandis que celui de la population de langue d'usage autre aurait même baissé.

Tableau 2
Population par langue d'usage

Québec, Région métropolitaine de Montréal et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	1991		1996		2001		Taux d'accroissement (en %)	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	1991-1996	1996-2001
Ensemble du Québec								
Total	6 810 300	100,0	7 045 080	100,0	7 125 580	100,0	3,4	1,1
Français	5 651 793	83,0	5 830 085	82,8	5 918 388	83,1	3,2	1,5
Anglais	761 810	11,2	762 455	10,8	746 893	10,5	0,1	-2,0
Autre	396 698	5,8	452 545	6,4	460 295	6,5	14,1	1,7
Région métropolitaine de Montréal								
Total	3 172 005	100,0	3 287 645	100,0	3 380 640	100,0	3,6	2,8
Français	2 222 823	70,1	2 294 523	69,8	2 389 192	70,7	3,2	4,1
Anglais	598 185	18,9	594 505	18,1	587 922	17,4	-0,6	-1,1
Autre	351 003	11,1	398 623	12,1	403 532	11,9	13,6	1,2
Île de Montréal								
Total	1 749 330	100,0	1 749 515	100,0	1 782 830	100,0	0,0	1,9
Français	1 004 513	57,4	972 883	55,6	1 005 657	56,4	-3,1	3,4
Anglais	454 016	26,0	448 055	25,6	444 772	24,9	-1,3	-0,7
Autre	290 801	16,6	328 573	18,8	332 402	18,6	13,0	1,2

Note : Les réponses multiples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées. En raison de l'arrondissement aléatoire des données pratiqué par Statistique Canada pour assurer la confidentialité de l'information, les données de ce tableau peuvent différer de quelques unités des données correspondantes dans d'autres publications.

Sources : Pour le Québec : Marmen et Corbeil, 2004, tableau A.2. Pour l'île de Montréal : Statistique Canada, 2002a : 33. Pour la région métropolitaine de Montréal dans la délimitation territoriale du recensement de 2001 : OQLF, 2005, annexe A.

Quant aux taux d'accroissement qui ressortent des données officielles au tableau 2, celui de la population de langue d'usage française du Québec se serait cependant réduit de plus de moitié, passant de 3,2 % entre 1991 et 1996 à 1,5 % entre 1996 et 2001, alors que celui de la population de langue d'usage autre aurait chuté de façon proprement vertigineuse, passant d'un lustre à l'autre de 14,1 à seulement 1,7 %.

En chiffres absolus, on ne compterait que 7 750 personnes de langue d'usage autre de plus en 2001 qu'en 1996 à l'échelle de la province³, dont seulement 3 829 de plus dans l'île de Montréal⁴. Or, selon certains analystes de Statistique Canada, l'ajout d'un second volet à la question sur la langue parlée à la maison au dernier recensement « n'a pas modifié, semble-t-il, la comparabilité historique des données sur la langue parlée le plus souvent à la maison » (Marmen et Corbeil, 2004 : 144).

3 On peut vérifier cette progression insolite des données officielles dans Marmen et Corbeil (2004), tableau A.2.

4 Cette évolution étonnante des données officielles pour l'île a été rendue publique pour la première fois dans Statistique Canada (2002a), p. 33.

2. Deux causes de rupture de comparabilité

Cependant, selon d'autres analystes, soit Ray K. Chawla et John De Vries de Statistique Canada et de l'université Carleton respectivement, une comparaison des données de recensements différents ne saurait être robuste si elle néglige de tenir compte des modifications survenues d'un recensement à l'autre ayant trait « au libellé des questions, aux instructions connexes, à la couverture [ou sous-dénombrement], à la collecte, aux procédures de contrôle et imputation, etc. » (Statistique Canada, 1993a : 26). Dans cette optique, des vérifications effectuées après que les données officielles eurent été rendues disponibles aux chercheurs en décembre 2002 révèlent que le sous-dénombrement ainsi que des changements apportés au questionnaire en 2001 ont perturbé de façon significative la comparabilité des données linguistiques. Aussi incombe-t-il aux chercheurs d'en tenir compte de manière à rendre plus robuste la comparaison des données de 2001 avec celles de 1991 et 1996⁵.

En effet, dans l'ensemble du Québec, le recensement de 2001 aurait oublié environ 45 000 allophones, soit

quelque 21 000 de plus que celui de 1996. D'autre part, le questionnaire modifié de 2001 (Castonguay, 2005, annexe A) a brusquement réduit de 3,5 points de pourcentage la persistance linguistique nette de la population allophone (tableau A.1 en annexe). Comme nous le verrons, cela représente une perte supplémentaire d'environ 27 000 personnes pour la population de langue d'usage autre en 2001, au profit de celles de langue d'usage anglaise ou française.

À l'échelle du Québec, les tendances inattendues de la composition selon la langue maternelle s'effacent aussitôt qu'on fait entrer en ligne de compte les estimations du sous-dénombrement par langue maternelle réalisées par Statistique Canada à la suite de chacun des trois recensements en jeu. Les anomalies touchant les tendances selon la langue d'usage disparaissent également lorsque l'on tient compte, en outre, de l'effet du questionnaire modifié de 2001. Une fois ces deux éléments pris en compte, les données linguistiques évoluent aussi de façon beaucoup moins capricieuse dans la région métropolitaine et l'île de Montréal. Pour y voir clair, estimons l'incidence de chacune des deux causes de rupture de comparabilité prises séparément.

5 En France, comme en Angleterre ou au Pays de Galle, devant des résultats de recensement inattendus, les organismes officiels effectuent eux-mêmes la conciliation des données qui s'impose. Voir, par exemple, Héran et Toulemon (2005).

3. L'ampleur et la composition linguistique du sous-dénombrement en 1991, 1996 et 2001

Après chaque recensement, Statistique Canada s'efforce d'estimer le nombre de personnes qui n'auraient pas dû être énumérées ou ont été énumérées plus d'une fois, ce qui constitue le sur-dénombrement de la population, de même que le nombre de personnes qui n'ont pas été énumérées, ce qui en représente le sous-dénombrement. L'organisme fédéral soustrait ensuite le premier nombre du second (qui est toujours plus élevé que le premier) pour obtenir le sous-dénombrement net de la population, autrement dit le nombre net de personnes « oubliées » ou non énumérées. Il ajuste enfin ses estimations de la population en conséquence (Statistique Canada, 2004 : 1 et tableau 1.1).

Les estimations du sous-dénombrement net par province sont disponibles selon la langue maternelle depuis 1976. Au fil des recensements, Statistique Canada a constaté notamment que le sous-dénombrement de la population allophone est nettement plus élevé que celui des populations francophone ou anglophone. De

même, les immigrants d'arrivée récente sont moins susceptibles d'être énumérés que le reste de la population. Ces deux constats seraient d'ailleurs liés (Statistique Canada, 1993a : 8).

Le premier tiers du tableau 3 présente le sous-dénombrement net par langue maternelle pour le Québec aux recensements de 1991 à 2001, tel qu'estimé par Statistique Canada. On y voit que les allophones, qui comptent pour environ 10 % de la population énumérée aux recensements en cause, représentent néanmoins 20 % ou plus de la population oubliée : leur surreprésentation est particulièrement forte (32 %) parmi les personnes non énumérées en 2001, le dernier recensement ayant oublié quelque 45 273 allophones, soit environ 21 210 de plus que celui de 1996. Fait également important, de manière globale le sous-dénombrement net au Québec était le plus élevé en 1991 (quelque 188 753 personnes non énumérées) et le moins élevé en 1996 (environ 116 750 personnes non énumérées).

Tableau 3
Nombre net de personnes non énumérées, par langue maternelle
Québec, Région métropolitaine de Montréal et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	1991		1996 ^b		2001 ^b	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Ensemble du Québec						
Total	188 753	100	116 750	100	140 232	100
Français	136 263	72	85 968	74	86 011	61
Anglais	15 630	8	6 719	6	8 948	6
Autre	36 860	20	24 063	21	45 273	32
Région métropolitaine de Montréal^a						
Total	97 425	100	59 598	100	80 591	100
Français	53 158	55	33 442	56	34 145	42
Anglais	11 509	12	4 876	8	6 534	8
Autre	32 758	34	21 280	36	39 912	50
Île de Montréal^a						
Total	58 934	100	34 673	100	50 885	100
Français	23 853	40	13 982	40	14 057	28
Anglais	8 477	14	3 574	10	4 788	9
Autre	26 604	45	17 117	49	32 040	63

- a Les estimations du sous-dénombrement net par langue pour la région métropolitaine et l'île de Montréal ont été déduites par l'auteur de celles pour l'ensemble du Québec au prorata des populations de langue maternelle française, anglaise et autre qui habitaient ces unités territoriales en 1991, 1996 et 2001.
- b Les langues maternelles multiples en 1996 et 2001 ont été réparties de façon égale entre les langues en cause.

Sources : Pour l'ensemble du Québec : données disponibles sur demande à la Section de la qualité des données du recensement, Division des méthodes d'enquêtes sociales, Statistique Canada. Pour la région métropolitaine et l'île de Montréal : données pour l'ensemble du Québec et tableau 1.

Il faut souligner le caractère approximatif des estimations du sous-dénombrement. Chacun des chiffres dans le premier tiers du tableau 3 s'apprécie à l'aune d'une erreur type assez considérable. Par exemple, pour le sous-dénombrement net de la population totale du Québec en 1991, 1996 et 2001, l'erreur type estimée par Statistique Canada s'élève respectivement à 15 400, 14 963 et 21 033 personnes. L'estimation de l'erreur commise en estimant le sous-dénombrement est proportionnellement plus importante encore lorsqu'il s'agit de sous-ensembles de la population, décomposée en l'occurrence selon la langue maternelle.

Statistique Canada n'offre pas d'estimations du sous-dénombrement par langue au niveau infraprovincial. Néanmoins, nous avons complété le tableau 3 en nous appuyant sur le rapport manifeste, à l'échelle de la province, entre taux de sous-dénombrement et langue maternelle. Plus précisément, nous avons estimé le sous-dénombrement par langue maternelle pour la région métropolitaine et l'île de Montréal à partir de celui touchant l'ensemble du Québec, en calculant pour chaque groupe linguistique la fraction de sa population provinciale énumérée qui habitait la région ou l'île respectivement, selon le tableau 1, pour ensuite attribuer à la région ou à l'île une fraction identique de son total provincial de personnes non énumérées. Par exemple, 70,77 % des allophones énumérés au Québec en 2001 habitaient l'île de Montréal. Nous avons estimé que le même pourcentage des quelque 45 273 allophones non énumérés à l'échelle du Québec, soit environ 32 040 personnes, résidaient alors dans l'île. Nous avons procédé ainsi pour chacun des groupes linguistiques à chaque recensement.

Vue sous un autre angle, notre méthode revient à appliquer à chacune des populations francophones, anglophones et allophones au niveau infraprovincial un taux de sous-dénombrement identique à celui estimé par Statistique Canada pour la population correspondante à l'échelle du Québec dans son ensemble.

Il est probable que cette méthode sous-estime quelque peu le nombre d'allophones non énumérés dans l'île ainsi que dans la région métropolitaine de Montréal, du fait que ces unités territoriales sont le lieu d'accueil habituel des immigrants les plus récemment arrivés, qui sont à la fois surreprésentés dans le sous-dénombrement net et très majoritairement de langue maternelle autre que française ou anglaise.

Cette méthode d'estimation fait aussi en sorte que nos estimations du nombre total de personnes non énumérées, toutes langues confondues, dans l'île ou la région de Montréal sont systématiquement supérieures à l'importance relative de la population totale de ces unités territoriales en regard de celle du Québec dans son ensemble. Par exemple, le tableau 3 donne un total d'environ 50 885 personnes non énumérées dans l'île de Montréal en 2001, ce qui représente 36 % des quelque 140 232 personnes non énumérées alors à l'échelle du Québec, bien que la population totale énumérée dans l'île ne représentait en 2001 que le quart de celle énumérée au Québec. Pareille distorsion demeure inévitable compte tenu de la concentration de la population allophone et immigrante dans la région métropolitaine et dans l'île.

4. La population selon la langue maternelle ajustée en fonction du sous-dénombrement

Le tableau 4 présente la composition de la population selon la langue maternelle, ajustée en additionnant les effectifs du tableau 3 à ceux du tableau 1. De façon globale, les données ainsi ajustées indiquent un ralentissement nettement plus graduel du taux d'accroissement

de la population totale, toutes langues confondues. Celui-ci passe alors de 2,3 % en 1991-1996 à 1,5 % en 1996-2001, au lieu du brusque recul de 3,4 à 1,1 % selon le tableau 1. Les taux d'accroissement ajustés laissent de la sorte entrevoir que la croissance de la population totale se poursuivra, comme prévu par les démographes, pendant encore quelques lustres.

Tableau 4
Population par langue maternelle révisée en fonction du sous-dénombrement
Québec, Région métropolitaine de Montréal et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	1991		1996		2001		Taux d'accroissement (en %)	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	1991-1996	1996-2001
Ensemble du Québec								
Total	6 999 053	100,0	7 161 831	100,0	7 265 812	100,0	2,3	1,5
Français	5 721 912	81,8	5 827 401	81,4	5 888 033	81,0	1,8	1,0
Anglais	641 832	9,2	628 579	8,8	600 327	8,3	-2,1	-4,5
Autre	635 309	9,1	705 851	9,9	777 447	10,7	11,1	10,1
Région métropolitaine de Montréal								
Total	3 269 435	100,0	3 347 249	100,0	3 461 237	100,0	2,4	3,4
Français	2 232 200	68,3	2 266 875	67,7	2 337 484	67,5	1,6	3,1
Anglais	472 623	14,5	456 149	13,6	438 364	12,7	-3,5	-3,9
Autre	564 612	17,3	624 225	18,6	685 389	19,8	10,6	9,8
Île de Montréal								
Total	1 808 275	100,0	1 784 193	100,0	1 833 720	100,0	-1,3	2,8
Français	1 001 618	55,4	947 764	53,1	962 322	52,5	-5,4	1,5
Anglais	348 110	19,3	334 338	18,7	321 198	17,5	-4,0	-3,9
Autre	458 547	25,4	502 091	28,1	550 200	30,0	9,5	9,6

Sources : Tableaux 1 et 3.

La même chose est vraie en ce qui concerne la population francophone dont le taux d'accroissement ajusté passe de 1,8 % durant le premier lustre à 1,0 % au cours du second. La décroissance de la population anglophone devient également plus régulière, une partie de son accentuation entre 1991-1996 et 1996-2001, adoucie au tableau 4 à comparer au tableau 1, s'expliquant facilement par ses pertes migratoires interprovinciales plus élevées au second lustre (Marmen et Corbeil, 2004, tableau 5.13). Enfin, le taux d'accroissement de la population allophone fléchit à peine au tableau 4, passant de 11,1 à 10,1 %, ce qui s'explique naturellement aussi par le niveau moins élevé de l'immigration en 1996-2001 qu'en 1991-1996. Quant au poids des groupes linguistiques au Québec, à chacun des deux lustres, celui de la population francophone perd 0,4 point. Le poids de la population anglophone se réduit à peu près au même rythme, tandis que celui de la population allophone gagne 0,8 point à chaque lustre.

Dans la région métropolitaine et l'île de Montréal, l'évolution selon le tableau 4 du taux d'accroissement de la population allophone de même que celle de son poids au sein de la population totale sont également plus régulières – et plus plausibles compte tenu de la poursuite de l'immigration dans la région de Montréal – que ne le sont les tendances correspondantes d'après le tableau 1. Corrélativement, cela régularise aussi la tendance du poids de la population francophone dans les mêmes unités territoriales.

Notons par contre que, comparé au tableau 1, le tableau 4 indique une croissance plus marquée de la population francophone dans la région métropolitaine de Montréal en passant du premier lustre au second, voire une augmentation notable du taux d'accroissement de la population totale, toutes langues confondues, dans la région métropolitaine, alors que le tableau 1 laisse croire au contraire que la croissance de la population totale s'y ralentit. De ce point de vue, encore, les données ajustées s'alignent mieux avec les mouvements migratoires connus, cette fois en ce qui a trait à la migration interne au Québec. La tendance en cette matière s'est en fait renversée au cours de la période à l'étude, la région de Montréal ayant d'abord perdu quelque 9 000 personnes entre 1991 et 1996 au profit du reste de la province, pour ensuite gagner 31 300 personnes entre 1996 et 2001 au détriment de l'extérieur de la région métropolitaine. En tout, cela représente un renversement majeur du flux migratoire interne de l'ordre de 40 000 personnes, à très grande majorité francophone⁵.

En somme, les données sur la langue maternelle ajustées pour tenir compte du sous-dénombrement s'accordent mieux en tous points avec l'ensemble des tendances démographiques, connues aussi bien que prévues, que celles sur la langue maternelle issues des données officielles.

5 Pour le solde migratoire de la région métropolitaine avec le reste de la province pendant le lustre 1991-1996, voir Termote (1999), tableau 4. Pour le solde durant 1996-2001, voir Statistique Canada (2002b), p. 15.

5. La population selon la langue d'usage ajustée en fonction du sous-dénombrement

La composition de la population selon la langue d'usage à la maison est déterminée par les phénomènes opposés de persistance et de substitution linguistiques qui opèrent au sein de chaque population définie selon la langue maternelle. La plupart des personnes persistent à parler leur langue maternelle comme langue d'usage au foyer. D'autres, au contraire, y substituent une langue d'usage nouvelle à la place de leur langue maternelle.

Trois mouvements dominants ressortent de l'analyse de la persistance et des substitutions linguistiques, soit une anglicisation nette de la population francophone ainsi qu'une anglicisation et une francisation nettes de la population allophone (Castonguay, 2005, section 2).

Par conséquent, afin d'ajuster les données sur la langue d'usage en fonction du sous-dénombrement, pour chaque recensement et unité territoriale, nous avons d'abord calculé le taux d'anglicisation nette de la population francophone, au moyen de son anglicisation nette d'après les données officielles présentées au tableau A.2

en annexe et de la population francophone totale indiquée au tableau 1. De façon semblable, à l'aide de l'anglicisation et de la francisation nettes de la population allophone selon les données officielles (tableau A.3 en annexe) et de la population allophone totale au tableau 1, nous avons calculé le taux global d'assimilation linguistique nette de la population allophone à l'anglais ou au français comme langues d'usage à la maison⁶.

Nous avons ensuite appliqué ces taux, calculés au moyen des statistiques officielles, aux populations francophones et allophones correspondantes ajustées en fonction du sous-dénombrement; les données sur ces populations sont fournies par le tableau 4. Puis nous avons réparti l'assimilation linguistique nette de la population allophone, obtenue de la sorte, entre les langues d'usage anglaise et française selon les proportions observées au moyen des données officielles du tableau A.3. Enfin, de la même façon que l'on peut obtenir le tableau 2 à partir du tableau 1 et des données officielles sur l'anglicisation nette de la population francophone ainsi que sur l'anglicisation et la francisation nettes de la population allophone (tableaux A.2 et A.3), nous avons appliqué les substitutions linguistiques ainsi calculées aux populations selon la langue maternelle du tableau 4 pour obtenir le tableau 5.

6 Ce taux global d'assimilation correspond au complément à l'unité du taux de persistance linguistique nette de la population allophone, qui se calcule en divisant la population de langue d'usage autre par celle de langue maternelle autre. Le tableau A.1 en annexe présente les valeurs de ce taux de persistance pour chaque recensement et unité territoriale en cause.

Tableau 5
Population par langue d'usage révisée en fonction du sous-dénombrement
Québec, Région métropolitaine de Montréal et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	1991		1996		2001		Taux d'accroissement (en %)	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	1991-1996	1996-2001
Ensemble du Québec								
Total	6 999 053	100,0	7 161 831	100,0	7 265 812	100,0	2,3	1,5
Français	5 792 359	82,8	5 919 218	82,6	6 011 966	82,7	2,2	1,6
Anglais	785 573	11,2	774 091	10,8	765 092	10,5	-1,5	-1,2
Autre	421 121	6,0	468 522	6,5	488 749	6,7	11,3	4,3
Région métropolitaine de Montréal								
Total	3 269 435	100,0	3 347 249	100,0	3 461 237	100,0	2,4	3,4
Français	2 279 231	69,7	2 330 392	69,6	2 429 478	70,2	2,2	4,3
Anglais	617 582	18,9	604 159	18,0	603 279	17,4	-2,2	-0,1
Autre	372 622	11,4	412 698	12,3	428 480	12,4	10,8	3,8
Île de Montréal								
Total	1 808 275	100,0	1 784 193	100,0	1 833 720	100,0	-1,3	2,8
Français	1 030 603	57,0	988 544	55,4	1 024 152	55,9	-4,1	3,6
Anglais	468 960	25,9	455 469	25,5	456 620	24,9	-2,9	0,3
Autre	308 712	17,1	340 180	19,1	352 948	19,2	10,2	3,8

Sources : Tableaux 1, 4, A.2 et A.3.

Cette méthode d'estimation des effectifs selon la langue d'usage repose sur l'hypothèse qu'en matière de persistance et d'assimilation linguistiques dans les unités territoriales en cause, les personnes non énumérées se comportent comme les personnes énumérées. Par conséquent, dans la mesure où les immigrants d'arrivée récente sont surreprésentés parmi les allophones non énumérés, en particulier, le tableau 5 sous-estime la population de langue d'usage autre et surestime corrélativement les populations de langue d'usage anglaise et française. Car les immigrants allophones d'arrivée récente font tout naturellement preuve d'une persistance linguistique plus élevée que ceux arrivés depuis

plus longtemps ou que des allophones nés au Québec. Dans la même mesure, cette méthode sous-estime la population de langue d'usage française au profit cette fois de celle de langue d'usage anglaise, du fait que la part du français dans l'assimilation linguistique des immigrants allophones d'arrivée plus récente au Québec est plus élevée que celle de l'anglais, alors que le contraire est vrai en ce qui concerne la population allophone totale, tous lieux de naissance et périodes d'immigration confondus (Castonguay, 2005, tableaux 3.1 et 3.3.1).

Vu que les estimations du sous-dénombrement net par langue ne précisent ni le statut migratoire des personnes non énumérées ni, le cas échéant, leur période

d'immigration, ces distorsions inhérentes à notre méthode d'estimation sont incontournables. Toutefois, leur incidence demeure faible. En ce qui concerne notamment la population de langue d'usage française, les distorsions en cause s'exercent en sens opposé et, à peu de chose près, s'annulent.

Par exemple, supposons qu'en 2001, au Québec, la surreprésentation des immigrants d'arrivée récente est si importante, parmi les personnes non énumérées, que le taux de persistance des allophones non énumérés s'élève à 0,750, soit les trois quarts, et que la part du français atteint 60,0 % parmi le quart restant qui ont choisi le français ou l'anglais comme langue d'usage. Ces valeurs se rapprochent fortement de celles des taux de persistance et de francisation relative des immigrants allophones d'arrivée récente, qui sont d'environ 0,800 et 69,0 % respectivement (Castonguay, 2005, tableaux 3.3.1 et 3.4). En appliquant ces taux aux 45 273 allophones non énumérés au Québec en 2001, selon le tableau 3, on obtient seulement 128 personnes de langue d'usage française de plus, 4 022 personnes de langue d'usage anglaise de moins et 3 894 personnes de langue d'usage autre de plus qu'au tableau 5. Cela ne change pas de façon significative l'importance relative des populations selon la langue d'usage. Les poids des populations de langue d'usage française et anglaise selon ces nouveaux calculs demeurent en effet identiques à ceux indiqués au tableau 5, tandis que le poids de la population de langue d'usage autre n'augmente que d'un dixième de point de pourcentage.

Quoi qu'il en soit, contrairement aux tendances réalistes qui ressortent du tableau 4 en regard des anomalies qui se dégagent du tableau 1, le tableau 5 ne dissipe pas de façon satisfaisante toutes les tendances étonnantes relevées au tableau 2. En particulier, d'après le tableau 5 le poids de la population allophone dans

la région et l'île de Montréal n'augmente presque plus entre 1996 et 2001 (gain de seulement 0,1 point) et son taux d'accroissement au cours du même lustre demeure nettement insuffisant à comparer à celui du lustre précédent.

Le tableau 5 ajoute même de nouvelles bizarreries. En dépit d'un déficit migratoire interprovincial accru durant le second lustre en regard du premier – déficit qui est toujours plus sévère pour la population de langue d'usage anglaise que pour celle dont l'anglais est la langue maternelle (OQLF, 2005, indicateurs 1.21 et 1.22) – le tableau 5 présente pour les populations de langue d'usage anglaise du Québec et de la région métropolitaine de Montréal un taux de décroissance moins important entre 1996 et 2001 qu'entre 1991 et 1996, voire un léger accroissement de la population de langue d'usage anglaise dans l'île de Montréal au cours du dernier lustre.

Ces aberrations s'expliqueraient par le fait que les modifications apportées aux questions linguistiques en 2001 ont réduit de façon artificielle la persistance linguistique nette des allophones, à comparer à leurs niveaux de persistance observés en 1991 et 1996 au moyen d'un questionnaire inchangé (Castonguay, 2005). Si cette chute artificielle de persistance des allophones – qui se traduit par une hausse concomitante de leur taux global d'assimilation linguistique – a profité surtout aux déclarations du français comme langue d'usage au foyer (*ibid.*), elle a profité aussi aux déclarations de l'anglais. Pour mieux se rapprocher des tendances réelles, il faut donc réviser l'ajustement des données sur la langue d'usage en 2001, de manière à éliminer dans la mesure du possible l'effet des changements apportés au questionnaire du dernier recensement.

6. La population selon la langue d'usage réajustée pour tenir compte à la fois du sous-dénombrement et du questionnaire modifié de 2001

Il n'est pas certain que les modifications apportées aux questions linguistiques en 2001 ont changé de façon significative l'anglicisation nette de la population francophone au Québec (voir le tableau A.2 en annexe). Par contre, il semble bien que le nouveau questionnaire a abaissé de manière importante le taux de persistance linguistique nette de la population allophone, qui est d'abord demeurée stable pour l'essentiel à 0,663 en 1991 et 0,664 en 1996, pour ensuite chuter à 0,629 en 2001, soit une baisse abrupte de 3,5 points de pourcentage au dernier recensement (tableau A.1). Cette chute découle en toute vraisemblance de l'ajout en 2001 d'un second volet à la question sur la langue d'usage (Castonguay, 2005, sections 2.2 et 3.4, et annexe A).

En outre, la part du français relativement à celle de l'anglais parmi les substitutions linguistiques nettes déclarées par la population allophone a augmenté de 6 points de pourcentage entre 1996 et 2001, à comparer à une augmentation de 4 points entre 1991 et 1996 (tableau A.3). Nous avons pu démontrer que les deux points d'augmentation supplémentaires entre 1996 et 2001 ne représentent pas une accélération réelle de la francisation relative de la population allophone, mais émanent entièrement d'une deuxième modification apportée au questionnaire, soit la priorité nouvelle don-

née en 2001 à « français » sur « anglais » dans le libellé des questions et des choix de réponse dans le questionnaire en langue française (Castonguay, 2005, section 3.2 et annexe A).

Par conséquent, afin d'éliminer dans la mesure du possible la distorsion des tendances causée par ces modifications, pour le recensement de 2001, on peut maintenir le taux d'anglicisation nette de la population francophone au même niveau qu'à la section précédente, mais hausser la persistance linguistique nette de la population allophone à son niveau de 1996, soit à 0,664. À comparer au calcul qui a servi à obtenir le tableau 5, cela réduit de 27 291 l'assimilation nette des allophones, c'est-à-dire le nombre total d'allophones soit anglicisés, soit francisés en 2001, et augmente d'autant la population de langue d'usage autre au même recensement.

On répartit ensuite le nombre subsistant de personnes assimilées entre les populations de langue d'usage française et anglaise à l'aune de la part relative attirée vers le français en 1996, augmentée de 4 points de pourcentage, pour refléter l'augmentation réelle de la force d'attraction du français vis-à-vis de celle de l'anglais survenue entre 1996 et 2001. À l'échelle de l'ensemble du Québec, par exemple, cela revient à assigner au français 43,8 % des substitutions nettes issues de la population allophone, au lieu du 45,7 % obtenu à partir des données officielles (tableau A.3).

Tableau 6
Population par langue d'usage révisée en fonction du sous-dénombrement
et de l'effet du questionnaire modifié de 2001
Québec, Région métropolitaine de Montréal et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	1991		1996		2001		Taux d'accroissement (en %)	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	1991-1996	1996-2001
Ensemble du Québec								
Total	6 999 053	100,0	7 161 831	100,0	7 265 812	100,0	2,3	1,5
Français	5 792 359	82,8	5 919 218	82,6	5 994 602	82,5	2,2	1,3
Anglais	785 573	11,2	774 091	10,8	755 165	10,4	-1,5	-2,4
Autre	421 121	6,0	468 522	6,5	516 040	7,1	11,3	10,1
Région métropolitaine de Montréal								
Total	3 269 435	100,0	3 347 249	100,0	3 461 237	100,0	2,4	3,4
Français	2 279 231	69,7	2 330 392	69,6	2 414 046	69,7	2,2	3,6
Anglais	617 582	18,9	604 159	18,0	594 062	17,2	-2,2	-1,7
Autre	372 622	11,4	412 698	12,3	453 129	13,1	10,8	9,8
Île de Montréal								
Total	1 808 275	100,0	1 784 193	100,0	1 833 720	100,0	-1,3	2,8
Français	1 030 603	57,0	988 544	55,4	1 012 680	55,2	-4,1	2,4
Anglais	468 960	25,9	455 469	25,5	448 276	24,4	-2,9	-1,6
Autre	308 712	17,1	340 180	19,1	372 764	20,3	10,2	9,6

Sources : Tableaux 2, 4, A.2 et A.3.

Le tableau 6, qui résulte du tableau 4 au moyen de ces réajustements apportés aux taux de passage, en 2001, des populations selon la langue maternelle à celles selon la langue d'usage paraît satisfaisant en ce qui concerne les tendances dans l'ensemble de la province. L'évolution des taux d'accroissement tant de la population de langue d'usage anglaise que de celle de langue d'usage autre s'accorde notamment avec les données migratoi-

res interprovinciales et internationales pour les périodes quinquennales en cause. Quant à la région et à l'île de Montréal, les tendances des taux d'accroissement qui ressortent du tableau 6 sont nettement plus plausibles que celles qui se dégagent des tableaux 2 ou 5. Cela est tout particulièrement vrai en ce qui a trait au taux d'accroissement de la population de langue d'usage autre.

7. Tendances de la composition linguistique de la population selon les données corrigées

Du point de vue des nombres absolus en jeu, l'effet combiné des deux types d'ajustements effectués aux sections 4 et 6 ci-dessus est considérable. La prise en compte du sous-dénombrement (tableau 3) ajoute, à chaque recensement, plus de 100 000 personnes à la population totale du Québec selon les données officielles. Les corrections visant à annuler l'effet des modifications apportées aux questions linguistiques en 2001, conjuguées à celles apportées pour tenir compte du sous-dénombrement, ajoutent plus spécifiquement près de 56 000 personnes à la population de langue d'usage autre que française ou anglaise du Québec établie d'après les données officielles du dernier recensement (comparer les tableaux 2 et 6).

Afin de faciliter l'appréciation globale de l'incidence des deux types de corrections sur l'évolution de la composition linguistique de la population, le tableau 7 présente uniquement les poids des différents groupes linguistiques, dégagés des tableaux 4 et 6. Dans la mesure où les estimations du sous-dénombrement différentiel selon la langue maternelle et de l'effet des modifications apportées aux questions linguistiques au recensement de 2001 ont été bien exécutées, les tendances qui ressortent du tableau 7 sont plus fidèles au mouvement réel de la composition linguistique de la population que les tendances fondées sur les données non ajustées.

Tableau 7
Composition de la population selon les données ajustées (en %), langue maternelle et langue d'usage au foyer
Québec, Région métropolitaine de Montréal et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	1991	1996	2001
Langue maternelle			
Ensemble du Québec			
Français	81,8	81,4	81,0
Anglais	9,2	8,8	8,3
Autre	9,1	9,9	10,7
Région métropolitaine de Montréal			
Français	68,3	67,7	67,5
Anglais	14,5	13,6	12,7
Autre	17,3	18,6	19,8
Île de Montréal			
Français	55,4	53,1	52,5
Anglais	19,3	18,7	17,5
Autre	25,4	28,1	30,0
Langue d'usage			
Ensemble du Québec			
Français	82,8	82,6	82,5
Anglais	11,2	10,8	10,4
Autre	6,0	6,5	7,1
Région métropolitaine de Montréal			
Français	69,7	69,6	69,7
Anglais	18,9	18,0	17,2
Autre	11,4	12,3	13,1
Île de Montréal			
Français	57,0	55,4	55,2
Anglais	25,9	25,5	24,4
Autre	17,1	19,1	20,3

Sources : Tableaux 4 et 6.

Les ajustements en cause influent avant tout sur le poids de la population de langue autre que française ou anglaise, tant selon la langue maternelle que selon la langue d'usage, en augmentant singulièrement le poids de la population de langue d'usage autre à comparer aux données non corrigées. Par conséquent, le tableau 7 laisse voir que le poids de la population de langue maternelle autre aussi bien que le poids de celle de langue d'usage autre poursuivent, entre 1996 et 2001, la tendance à la hausse enregistrée entre 1991 et 1996. Dans la région métropolitaine et, surtout, dans l'île de Montréal, la hausse en cause durant le second lustre est, toutefois, moins importante qu'au cours du premier, en raison vraisemblablement de l'important renversement du flux migratoire intraprovincial de la population de langue française entre les deux lustres, documenté à la section 4 ci-dessus.

Symétriquement, le tableau 7 indique de façon générale une tendance continue à la baisse du poids de la population de langue maternelle française et de la population de langue d'usage française. Plus précisément, le tableau 7 fait voir que loin de se ralentir nettement au cours du lustre 1996-2001 comme le laissent entendre les données officielles au tableau 1, la tendance à la baisse du poids de la population de langue maternelle française au Québec s'est poursuivie au rythme d'une perte de 0,4 point à chaque lustre.

Quant au poids de la population de langue d'usage française, au lieu d'évoluer en yo-yo, soit, d'après les données officielles au tableau 2, à la baisse en 1991-1996 puis à la hausse en 1996-2001 tant au Québec que dans la région métropolitaine de Montréal et dans l'île, le tableau 7 indique qu'il accuse à l'échelle du Québec une légère baisse au cours de chacun des deux lustres, tout en se stabilisant en 1996-2001 dans la région métropolitaine et dans l'île de Montréal, sans doute en raison, là encore, des importants gains migratoires de la population de langue française de ces unités territoriales aux dépens de celle du reste de la province.

Notons qu'à l'échelle de l'ensemble du Québec, le léger ralentissement de la baisse du poids de la population de langue d'usage française au second lustre, en regard du premier, n'est qu'apparent en ce qu'il découle de l'arrondissement des poids au tableau 7. En poussant le calcul à une position décimale de plus, on constate en fait une baisse de 0,11 point de pourcentage du poids de la population de langue d'usage française au Québec entre 1991 et 1996, suivie d'une baisse de 0,15 point entre 1996 et 2001. Cette légère accélération de la baisse constatée en passant du premier au second lustre n'est cependant pas significative non plus, en raison du caractère approximatif de nos estimations de la composition de la population selon la langue d'usage, voire des données officielles sur la langue d'usage elles-mêmes, qui reposent sur un échantillon d'un cinquième de la population.

Conclusion : les limites d'un suivi robuste des données de recensement

Il convient de rappeler que les parties des tableaux 3 à 7 qui concernent la région métropolitaine et l'île de Montréal reposent sur nos propres estimations du sous-dénombrement spécifiques à ces unités territoriales, telles que calculées à la section 3 ci-dessus. Seules les estimations du sous-dénombrement pour l'ensemble du Québec sont des résultats officiels de Statistique Canada.

Après la mise à la disposition des chercheurs de la base de données pour 2001, des vérifications ont toutefois montré, d'une part, que le dernier recensement a oublié au Québec quelque 21 210 allophones de plus que le précédent et, d'autre part, que si le questionnaire de 1996 avait été reconduit en 2001, le dernier recensement aurait compté environ 27 291 personnes de langue d'usage autre de plus dans la province – et autant de personnes de langue d'usage française ou anglaise de moins. Or, la population de langue autre se concentre dans la région métropolitaine et l'île de Montréal. Ces unités territoriales constituent également le principal lieu de contact entre le français et l'anglais au Québec. Nous avons par conséquent jugé que pour ces entités, une tentative de faire entrer en ligne de compte les causes et les effets connus de la rupture de comparabilité des données linguistiques en 2001 s'imposait.

Il demeure possible qu'au moyen de nouvelles vérifications l'on parvienne à améliorer davantage la comparabilité des données linguistiques de 1991, 1996 et 2001. Il ne faudrait pas hésiter alors à modifier notre appréciation de façon à dégager des tendances qui se rapprochent encore mieux de la réalité que celles qui ressortent des tableaux 4 et 6. Ainsi, on ne ferait qu'emboîter le pas à Statistique Canada qui, ayant publié en 1993 ses estimations du sous-dénombrement total pour chaque province au recensement de 1991, les a ensuite

révisées à la baisse en 1998 à l'aide de méthodes d'estimation améliorées.

Les estimations initiales du sous-dénombrement total par province au recensement de 1996 ont de même été révisées à la baisse en 2003 (Statistique Canada, 2004).

Cependant, les estimations révisées du sous-dénombrement en 1991 n'ont pas été réajustées en fonction des nouvelles méthodes d'estimation développées au cours de l'exercice de révision des estimations du sous-dénombrement en 1996⁸. Lors de ces deux exercices de révision, Statistique Canada n'a pas effectué non plus de nouvelles estimations du sous-dénombrement net par langue maternelle. Afin de ne pas multiplier les hypothèses, nous avons utilisé par conséquent les estimations initiales pour 1991 et 1996 dans la présente étude.

Il se peut, en outre, qu'après le recensement de 2006, Statistique Canada réviser – peut-être encore à la baisse – ses estimations du sous-dénombrement total en 2001. Entre-temps, on pourrait toujours, dans l'état actuel des connaissances, réévaluer l'incidence du sous-dénombrement sur la composition linguistique de la population en utilisant telles quelles les estimations révisées du sous-dénombrement pour 1991 et 1996, et en supposant que la composition linguistique du sous-dénombrement révisé est identique à celle du sous-dénombrement initial. Toutefois, à comparer aux résultats obtenus au tableau 4, l'incidence du sous-dénombrement ainsi révisé quelque peu à la baisse en 1991 et 1996 ne ferait que hausser très légèrement la progression du poids de la population allophone du Québec en 2001, relativement à son poids en 1991 et 1996, et accentuer d'autant la baisse corrélative du poids de la population francophone au cours du dernier lustre.

8 En cela, Statistique Canada paraît moins diligent que les organismes statistiques d'autres pays, lesquels n'hésitent pas à réajuster, dans un deuxième temps, les ajustements apportés dans un premier temps à l'énumération de leurs populations. Voir Héran et Toulemon (2005), p. 3

Ajoutons qu'en ce qui concerne le sous-dénombrement net pour la population totale de la région métropolitaine de Montréal, notre méthode d'estimation conduit à des résultats qui se rapprochent assez bien des estimations effectuées par Statistique Canada pour la même région mais qui ne distinguent pas le sous-dénombrement par langue maternelle. L'estimation de Statistique Canada est de 76 778, 59 779 et 67 291 personnes pour la série de recensements en cause (Statistique Canada, 1993, 1998 et 2003). En comparaison, si l'estimation que nous avons obtenue au tableau 3 est à un peu plus de deux erreurs types au-dessus de l'estimation de Statistique Canada pour 1991, elle y correspond à peu près exactement pour 1996 et s'en écarte de moins d'une erreur type pour 2001. La méthode employée par Statistique Canada pour estimer le sous-dénombrement dans la région de Montréal est d'ailleurs semblable à la nôtre, à la différence près qu'elle consiste à appliquer à la population régionale les taux provinciaux de sous-dénombrement net distingués selon l'âge et le sexe, plutôt qu'en fonction de la langue maternelle.

Alors que la prise en compte du sous-dénombrement nous rapproche de la composition linguistique réelle de la population, soulignons que ce n'est pas nécessairement le cas en ce qui a trait aux ajustements apportés dans le but d'éliminer l'effet perturbateur du questionnaire modifié en 2001. Ceux-ci visent avant tout à améliorer la comparabilité de la série de données sur la composition linguistique de la population à partir de 1991. Ce deuxième type de correction cherche donc à atténuer dans la mesure du possible l'effet du change-

ment d'instrument d'observation sur la tendance réelle du poids des différents groupes linguistiques, sans préjuger de la question de savoir lequel des deux instruments, soit le questionnaire utilisé en 1991 et 1996 ou le questionnaire modifié utilisé en 2001, nous rapproche le mieux de la composition linguistique réelle, en soi, de la population.

Notons enfin que le sous-dénombrement et le questionnaire modifié de 2001 influent aussi sur l'appréciation de la tendance d'autres indicateurs de la situation linguistique. Les tableaux 4 et 6 fournissent toute l'information nécessaire pour ajuster, par exemple, le solde global des substitutions linguistiques et l'indice de vitalité des langues au Québec (OQLF, 2005, indicateur 1.15). En ce qui concerne en particulier la tendance du solde des substitutions depuis 1991, la progression du solde ajusté du français relativement à celui de l'anglais paraît ralentir davantage entre 1996 et 2001 que ce que laisse entrevoir l'évolution des soldes correspondants calculés au moyen des données officielles.

En revanche, pareil exercice d'ajustement ne s'étend pas aussi facilement à des indicateurs qui recourent à d'autres variables avec celles sur la langue maternelle ou la langue d'usage. Il importe néanmoins de garder à l'esprit que le sous-dénombrement différentiel selon la langue et que le questionnaire modifié de 2001 ont fort probablement une incidence assez directe sur la tendance depuis 1991 d'indicateurs linguistiques analogues à ceux qui ont fait l'objet de la présente étude comme, par exemple, la composition de la population active selon la langue.

ANNEXE
TABLEAUX TOUCHANT LA PERSISTANCE
ET LES SUBSTITUTIONS LINGUISTIQUES

Tableau A.1
Population selon la langue d'usage divisée
par population selon la langue maternelle
Québec, Région métropolitaine de Montréal
et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	1,012	1,015	1,020
Anglais	1,217	1,226	1,263
Autre	0,663	0,664	0,629
Région métropolitaine de Montréal			
Français	1,020	1,027	1,037
Anglais	1,297	1,317	1,361
Autre	0,660	0,661	0,625
Île de Montréal			
Français	1,027	1,042	1,061
Anglais	1,337	1,355	1,406
Autre	0,673	0,678	0,642

Sources : Tableaux 1 et 2.

Tableau A.2
Anglicisation nette de la population
de langue maternelle française
Québec, Région métropolitaine de Montréal
et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	Substitutions nettes de l'anglais à la place du français		
	1991	1996	2001
Ensemble du Québec	6 100	2 588	7 811
Région de Montréal	15 186	13 792	17 706
Île de Montréal	15 616	14 967	18 777

Note : L'anglicisation nette des francophones se calcule en soustrayant le nombre d'anglophones francisés, c'est-à-dire de langue d'usage française, du nombre de francophones anglicisés.

Sources : OQLF, 2005, tableau 1.16 et compilation spéciale commandée par l'OQLF à Statistique Canada.

Tableau A.3
Anglicisation et francisation nettes de la population de langue maternelle autre
Québec, Région métropolitaine de Montréal et Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Substitutions nettes du français à la place d'une tierce langue (1)	72 246	91 224	124 181
Substitutions nettes de l'anglais à la place d'une tierce langue (2)	129 515	138 014	147 705
Force d'attraction relative du français en % ((1) / (1) + (2))	35,8	39,8	45,7
Région métropolitaine de Montréal			
Substitutions nettes du français à la place d'une tierce langue (1)	58 956	74 873	103 559
Substitutions nettes de l'anglais à la place d'une tierce langue (2)	121 895	129 443	138 390
Force d'attraction relative du français en % ((1) / (1) + (2))	32,6	36,6	42,8
Île de Montréal			
Substitutions nettes du français à la place d'une tierce langue (1)	42 372	54 063	76 175
Substitutions nettes de l'anglais à la place d'une tierce langue (2)	98 770	102 328	109 591
Force d'attraction relative du français en % ((1) / (1) + (2))	0,300	0,346	0,410

Note : L'anglicisation nette des allophones se calcule en soustrayant le nombre d'anglophones ayant adopté comme langue d'usage une autre langue que l'anglais ou le français, du nombre d'allophones anglicisés, c'est-à-dire de langue d'usage anglaise. La francisation nette des allophones se définit de la même manière.

Sources : Mêmes qu'au tableau A.2.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CASTONGUAY, Charles (1997). «Évolution de l'assimilation linguistique au Québec et au Canada entre 1971 et 1991», *Recherches sociographiques*, vol. 38, n° 3, p. 469-490.

CASTONGUAY, Charles (2002). «La baisse du poids des francophones à Montréal», *L'Action nationale*, vol. 92, n° 5, p. 81-88.

CASTONGUAY, Charles (2003). «La vraie question linguistique : quelle est la force d'attraction réelle du français au Québec? Analyse critique de l'amélioration de la situation du français observée en 2001», dans: Michel Venne (dir.), *L'annuaire du Québec 2004*, Montréal, Fides, p. 232-253.

CASTONGUAY, Charles (2005). *Les indicateurs généraux de vitalité des langues au Québec: comparabilité et tendances 1971-2001*, Montréal, Office québécois de la langue française, coll. «Suivi de la situation linguistique», Étude 1.

HÉLAN, François et Laurent TOULEMON (2005). «Que faire quand la population recensée ne correspond pas à la population attendue?», *Population et Société*, Bulletin mensuel d'information de l'Institut national d'études démographiques, n° 411 (avril), p. 1-4

MARMEN, Louise et Jean-Pierre CORBEIL (2004). *Les langues au Canada: recensement de 2001*, Ottawa, Patrimoine canadien et Statistique Canada.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (OQLF) (2005). *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec: profil et tendances 1991-2001*, Montréal, coll. «Suivi de la situation linguistique», Fascicule 1.

STATISTIQUE CANADA (1993a). *Langue maternelle: rapport technique du recensement de 1991*, n° de catalogue 92-335F, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA (1993b). *Couverture: rapports techniques du recensement de 1991*, n° de catalogue 92-341F, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA (1998). *Couverture: rapports techniques du recensement de 1996*, n° de catalogue 92-370-XPB, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA (2002a). *Profil des langues au Canada: l'anglais, le français et bien d'autres langues. Recensement de 2001: série «Analyses»*, n° de catalogue 96F0030X1F2001005, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA (2002b). *Profil de la population canadienne selon la mobilité: les Canadiens en mouvement. Recensement de 2001: série «Analyses»*, n° de catalogue 96F0030X1F2001006, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA (2003). *Couverture: rapport technique du recensement de 2001*, n° de catalogue 92-394-XIF, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA (2004). *Statistiques démographiques annuelles 2003*, n° de catalogue 91-213-XPB, Ottawa.

TERMOTE, Marc (1999). *Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal à l'aube du XXI^e siècle*, Québec, Conseil de la langue française.

